

Nouvelle-Calédonie, une entente pas si nickel

Archipel. Alors que le récent accord de Bougival sur le statut du « Caillou » divise les indépendantistes, retour sur l'histoire troublée de ce territoire stratégique pour la France.

L'accord de Bougival du 12 juillet 2025, rejeté par une partie des indépendantistes, est à l'image de la situation complexe en Nouvelle-Calédonie. Cet archipel tropical découvert par James Cook en 1774, qu'il nomme *New Caledonia* parce qu'il lui rappelle l'Écosse, est devenu territoire français en 1853, avec, un an plus tard, la fondation de Port-de-France, actuelle Nouméa. Cette colonisation de peuplement se double d'une colonisation pénale avec la création en 1863 par Napoléon III d'un établissement de travaux forcés.

Révoltes et boycott

Jusqu'en 1897, il voit passer 22 000 détenus, notamment des prisonniers politiques de la Commune de Paris – dont Louise Michel – et de l'insurrection kabyle en Algérie. L'espace indigène, déjà grignoté par les colons, recule encore à partir de l'exploitation du nickel dans les années 1870. C'est à cette époque qu'a lieu la première grande révolte kanak. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'archipel accueille une base américaine stratégique avec un



KHARBINE / LA COLLECTION

faîte de 200 000 soldats pour 55 000 habitants. Il devient territoire d'outre-mer (TOM) en 1946: les Kanaks obtiennent la citoyenneté française et le droit de vote. En 1956, la «loi Defferre» confère à l'archipel un statut décentralisé. Située à 16 000 km de la métropole, la Nouvelle-Calédonie profite du «boom du nickel» durant les Trente Glorieuses. Mais une nouvelle immigration liée à cette activité rend les Kanaks minoritaires, d'où le mouvement contestataire des Foulards

rouges à partir de 1969. La création du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) et du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) alimente la bipolarisation politique entre loyalistes et indépendantistes. La violence se déchaîne après les élections territoriales de 1984. Le 22 avril 1988, à deux jours du premier tour de l'élection présidentielle et régionale, des indépendantistes s'emparent de la gendarmerie sur l'île d'Ouvéa: quatre militaires sont tués, les autres

Bonne mine Depuis sa découverte au XIX^e s., le nickel néo-calédonien est un enjeu de taille pour la France. v. 1900.

pris en otage. Leur libération, trois jours avant le second tour de la même élection, se solde par la mort de 19 militants indépendantistes et deux militaires. Les accords de Matignon (1988) et de Nouméa (1998) en font une collectivité spécifique. Ces protocoles ont introduit des transferts progressifs de compétence et un corps électoral restreint favorisant le vote des populations installées avant 1998. Trois référendums (2018, 2020, 2021) ont rejeté l'indépendance, mais le dernier a été boycotté, fragilisant le processus politique en cours. En 2024, à la suite de réformes électorales contestées, des émeutes font 14 morts

dont deux gendarmes, provoquant des dégâts économiques considérables et soulignant l'urgence d'une réconciliation institutionnelle.

Rivalité géopolitique

Situé au cœur de l'espace indo-pacifique, le «Caillou» est une pièce maîtresse de la stratégie française dans la région. L'archipel comptait 271 000 habitants en 2019 pour 18 500 km² mais avec une zone économique exclusive de 1,7 million de km². Il abrite une base militaire à Nouméa, et son industrie du nickel – entre 20 et 30 % des réserves mondiales – est cruciale pour les technolo-

gies vertes et les chaînes d'approvisionnement stratégiques. Dans ce contexte, la solution d'un État calédonien au sein de la République représente une tentative inédite de concilier aspirations indépendantistes et maintien du lien avec la France tout en préservant les intérêts français dans une région où la rivalité géopolitique s'intensifie avec la Chine. Le retour de la stabilité politique et économique repose d'abord sur la reconstruction du dialogue entre les communautés. Il tourne autour du nouveau modèle institutionnel prévu et de son acceptation par le référendum attendu en février 2026. ■ LAURENT LEMIRE



Cyrano, quel roman que sa vie!

Et si Savinien de Cyrano surpassait - et d'assez loin - en fantaisie et en panache celui dont, pour Rostand, il fut le modèle ? Et si, grâce à la verve non moins débridée et picaresque de Gérard de Cortanze, le sieur de Bergerac devenait mieux qu'une légende de théâtre : le plus fou des héros de roman ?

■ ALBIN MICHEL



“Le Grand Dauphin joua un rôle central dans la vie artistique”



CHÂTEAU DE VERSAILLES, T. GARNIER/SP

Entretien. À partir du 14 octobre, le château de Versailles consacre une exposition au Grand Dauphin, fils de Louis XIV. Celui qui ne fut jamais roi fut un grand esthète et collectionneur. Lionel Arsac, commissaire de l'événement, évoque ce personnage méconnu.

HISTORIA – Pourquoi consacrer une exposition à celui dont Saint-Simon résuma ainsi le destin : « Fils de roi, père de roi et jamais roi » ?

Lionel Arsac – Historien de l'art de formation, j'étais depuis longtemps intrigué par les remarquables collections de ce prince qui, sur certains points, surpassaient même celles de son père. Louis de France, appelé Monsieur de son vivant, puis le Grand Dauphin après sa mort, avait un goût très sûr, notamment porté sur les arts décoratifs, marqueterie, pierres dures, gemmes, vases de cristal, bronzes. Il me semblait intéressant de rassembler pour la première fois nombre d'objets

dont il s'était entouré, aujourd'hui dispersés entre le Louvre, le Prado, d'autres musées et des collections privées. Ce faisant, je me suis vite rendu compte qu'il était bien plus qu'un grand esthète. En raison de sa mort précoce qui l'a empêché de régner, il a été oublié alors qu'il occupait une position clé à la cour de Louis XIV, incarnant la continuité d'une dynastie qui s'impose alors à l'Europe entière.

Son père plaçait donc de grands espoirs en lui ?

La naissance en 1661 de cet héritier mâle, le premier enfant que lui donne son épouse Marie-Thérèse d'Autriche, est célébrée par des fêtes grandioses. Pour le jeune Louis XIV, qui vient de prendre les rênes de l'État après la mort de Mazarin, ce petit dauphin est un gage de stabilité politique. Il va lui donner une éducation de grande qua-

lité : Bossuet compte ainsi parmi les précepteurs du jeune prince. L'exposition montre notamment ses manuels de latin et les cartes à jouer élaborées pour lui apprendre les blasons des grandes familles de France et d'Europe. Jamais un tel soin n'avait été apporté, en France, à la formation d'un dauphin.

A-t-il joué un rôle politique ?

Son impact, sur ce plan, a sans doute été limité, sauf quand il a insisté auprès de Louis XIV, en 1700, pour que celui-ci accepte le testament de Charles II d'Espagne qui, mort sans héritier, léguait son royaume à son petit-neveu, le duc d'Anjou. Ce dernier n'était autre que le fils cadet du Grand Dauphin, très fier de devenir ainsi le père du roi d'Espagne, même si cela poussa l'Europe à se coaliser contre les Bourbons, désormais rois des deux côtés des Pyrénées.

La postérité a été cruelle avec ce prince. Désirez-vous le réhabiliter ?

Louis de France n'était pas ce sot que moquèrent Saint-Simon puis, dans son sillage, des auteurs du XIX^e siècle, avant que l'oubli ne l'emporte. Mais, plus que de le réhabiliter, l'exposition souhaite montrer que c'était un prince de son temps, qui tint jusqu'au bout son rang d'héritier et, comme mécène et collectionneur, joua un rôle central dans la vie artistique. C'est là, assurément, que se situe son principal héritage : à la fin de sa vie, son domaine de Meudon est un vrai laboratoire de styles, où perce déjà l'art rocaille qui triomphera sous le règne de son petit-fils Louis XV. ▣

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES GIOL
Le Grand Dauphin (1661-1711), fils de roi, père de roi et jamais roi. Château de Versailles. Du 14 octobre au 15 février.



PALACIO REAL DE MADRID, PATRIMONIO NACIONAL/SP

Louis de France Le peintre Hyacinthe Rigaud a fait réaliser 42 copies de ce portrait d'après son original de 1697.

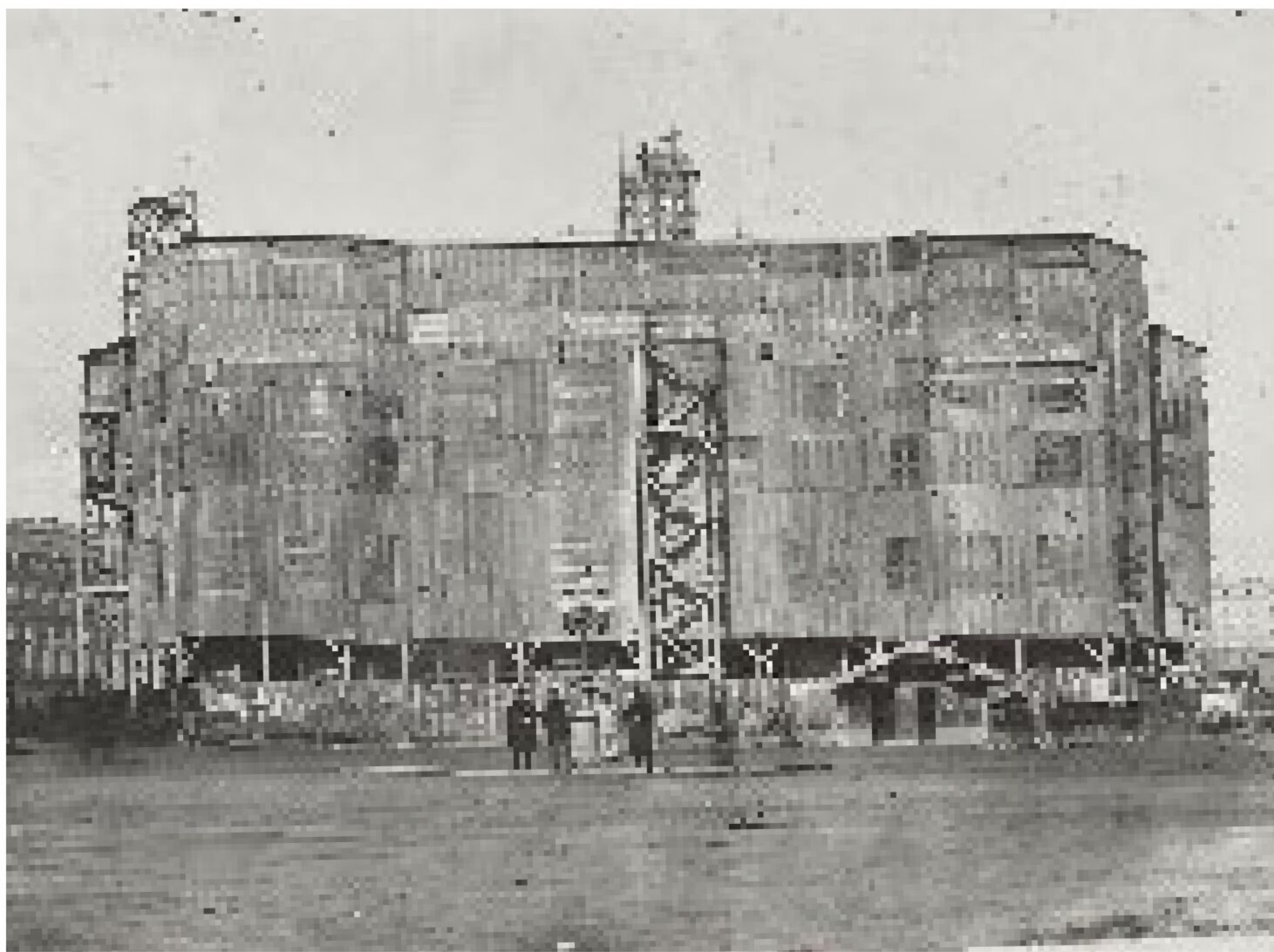
Chaussures XXL

Légionnaires aux grands pieds. Aux confins de la Bretagne romaine, les soldats en garnison sur le mur d'Hadrien ont jeté leurs rebuts pendant trois siècles dans des fosses boueuses. Humides et pauvres en oxygène, ces dépotoirs ont parfaitement conservé les matières organiques. Ainsi, des tablettes de bois ont révélé toute une correspondance entre garnisons. De même, des milliers de chaussures en cuir ont été mises au jour, dont des souliers XXL découverts récemment au fort Magna, avec un record de 32 cm ! L'hypothèse première évoque des sortes de géants chaussant du 49/50 dans les troupes romaines, tels les auxiliaires Bataves et Belges, plus grands que la moyenne. Mais plus probablement, ces tailles hors-norme seraient des sortes de surbottes. Garnies d'épaisses chaussettes, elles auraient été destinées aux sentinelles statiques, condamnées à piétiner dans le froid, qui assuraient ainsi la *Pax Romana* les pieds au chaud. ▣

ÉRIC TEYSSIER



DR/ROMAN ARMY MUSEUM AND FORT MAGNA



BNF

Coquetterie En 1866, Garnier décide de dissimuler le chantier de la façade principale de l'opéra derrière un échafaudage de bois jusqu'à la touche finale.

Un chantier à l'abri des regards

Après l'attentat manqué d'Orsini et de ses complices devant l'opéra Le Peletier en janvier 1858, Napoléon III, préoccupé par sa sécurité, envisage la construction d'un nouvel édifice. À l'issue d'un concours d'architecture inédit pour l'époque, c'est à Charles Garnier, alors inconnu du grand public, qu'est confiée cette mission. Son projet, à l'architecture novatrice, inclut notamment une entrée réservée à la famille impériale, alliant ainsi la protection de l'empereur à la symétrie parfaite du monument.

Spécialisé dans la photographie architecturale, le studio Delmaet et Durandelle, du nom de ses fondateurs Hyacinthe César Delmaet et Louis-

Émile Durandelle, est en charge d'immortaliser les différentes étapes du chantier commencé en 1861. Alors que l'inauguration définitive de l'opéra se déroule en 1875, une inauguration partielle est organisée en parallèle de l'Exposition universelle de 1867. Afin de préserver l'effet de surprise pour le dévoilement de son œuvre, Charles Garnier ordonne de construire la façade principale du monument à l'abri des regards, derrière d'immenses échafaudages recouverts de planches, photographiés par Durandelle en 1866. Une fois découverte, la façade de l'Opéra domine la future avenue éponyme, dont les travaux s'achèvent en 1879, et dont Charles Garnier a obtenu du baron Haussmann qu'aucun arbre ne vienne perturber la perspective visible depuis le Louvre. ▣

THOMAS LIÉNARD

La Pologne rayée de la carte

Géopolitique.

Il y a 230 ans, le pays était absorbé par l'Autriche, la Prusse et la Russie.

Cette union aura duré plus de quatre siècles. En l'an 1386, la reine de Pologne, Hedwige d'Anjou, épouse Ladislas II, grand-duc de Lituanie, scellant un pacte durable entre les deux voisins. Le nouveau territoire, l'un des plus vastes d'Europe, peut ainsi rivaliser avec la Russie, la Suède ou l'Empire ottoman – d'autant que Lublin et Cracovie devaient encore resserrer leur alliance dans le cadre de la «république des Deux Nations», fondée en 1569. Originalité notable pour l'époque, tout est pensé pour garantir l'indépendance des nations-sœurs: liées par une



La part du gâteau Russie, Prusse et Autriche se partagent une première fois la Pologne en 1772. Gravure de John Lodge (XVIII^e s.).

Diète commune, Lituanie et Pologne assument la gestion autonome de l'armée, de l'administration et de leurs finances respectives. Hélas, l'intronisation du *liberum veto*, qui permet aux

membres de la Diète de bloquer par un seul veto toute tentative de réforme, paralyse l'appareil politique. Prise en étau entre la Prusse, la Russie et l'Autriche, la république des Deux Nations voit

l'appétit de ses voisins grandir. Ces derniers n'ont qu'à soudoyer ou manipuler un seul noble de la Diète pour l'empêcher de mettre en place les verrous institutionnels assurant son indépendance. Après avoir placé un de ses anciens amants, Stanislas Auguste Poniatowski, à la tête de cette république, la tsarine Catherine II de Russie conspire avec ses homologues prussien et autrichien pour se partager le territoire. Deux démembrements successifs ont lieu en 1772 et 1793: d'un million de km², la superficie des Deux Nations est divisée par quatre. L'alliance polono-lituanienne finit par se soulever – en vain. Le 24 octobre 1795 a lieu à Saint-Petersbourg un ultime partage qui raye Pologne et Lituanie de la carte. Il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour que les nations-sœurs finissent par renaître de leurs cendres.

■ NICOLAS MÉRA



PATRICE GEORGES-ZIMMERMANN, INRAP/SP

Les tombes vides des harkis de Rivesaltes

Pourquoi les corps d'une soixantaine de défunts, inhumés dans les années 1960 au camp de Rivesaltes, ont-ils été exhumés puis déplacés vingt ans plus tard ? Cette question douloureuse hante de nombreuses familles de harkis, reléguées dans ce camp après avoir fui l'Algérie, à la fin de la guerre. Alors que la journée du 25 septembre rend hommage à ces anciens combattants supplétifs de l'armée française, leurs proches attendent aujourd'hui des réponses. Une fouille archéologique, menée par l'Inrap à l'automne 2024, avait permis de localiser l'emplacement du cimetière de harkis. Mais les tombes retrouvées étaient vides... Quelques mois plus tard, le maire de Rivesaltes a annoncé la découverte de plusieurs caisses d'ossements au cimetière communal. Une dizaine de familles ont déposé plainte pour violation de sépulture et recel de cadavre. Les plaignants espèrent enfin savoir qui a donné l'autorisation d'exhumer ces corps, sans prévenir les proches des défunts. ■ ÉLISE NEYRET

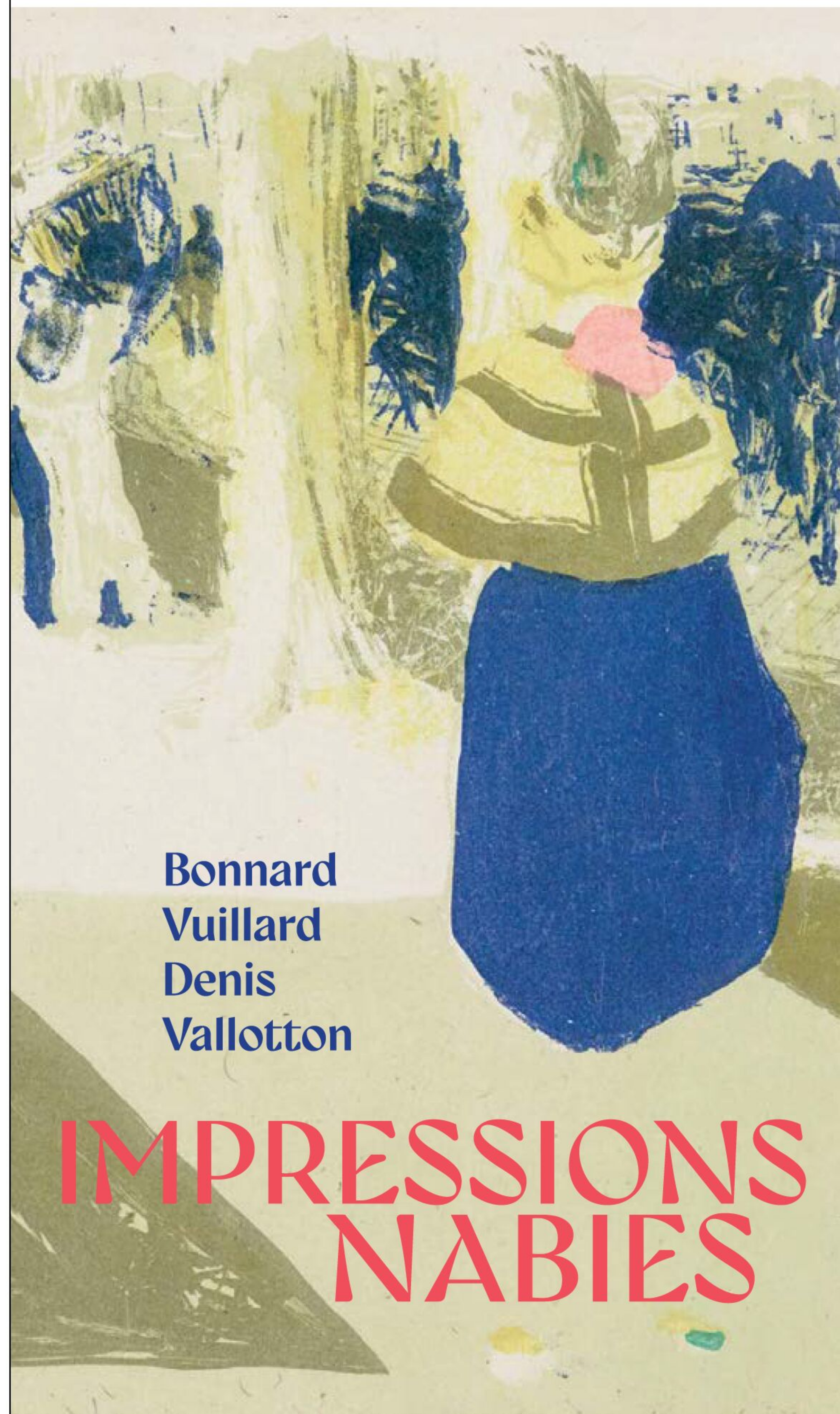
2 octobre 1535 : Jacques Cartier découvre Montréal



Hommage Le monument de Cartier et du chef Donnacona rappelle l'aide des Iroquoiens aux Français. Québec.

Missionné par François I^{er} pour trouver le fameux passage vers la Chine, l'explorateur Jacques Cartier remonte le cours du Saint-Laurent à l'automne 1535. Le fleuve s'enfonce profondément dans le continent canadien, « si loing que jamais homme n'avoit esté au bout ». Après plusieurs jours de navigation, le natif de Saint-Malo traverse Stadaconé (future Québec) puis découvre le 2 octobre un village iroquoien fortifié, Hochelaga, près d'une montagne qu'il baptise Mont-Royal (*Mons Realis*). « Menant une joye merveilleuse », les autochtones couvrent les colons de nourriture, laissant entendre que des métaux précieux dorment dans les terres du Saguenay, à l'ouest... Hélas, les rapides de Lachine et un hiver précoce empêchent les Français d'atteindre le mystérieux eldorado. Lors de son ultime voyage, en 1541, l'explorateur malouin se résoudra à troquer avec les habitants une grande quantité d'or et de diamants, se croyant riche... avant de comprendre, à son retour en métropole, qu'il ne s'agit que de quartz et de pyrite de fer, des minerais sans valeur ! Un siècle plus tard, en 1642, la montagne de Mont-Royal donne à la ville son nom actuel : Montréal.  N. M.

AURIMAGES



Bonnard
Vuillard
Denis
Vallotton

IMPRESSIONS NABIES

Exposition

9 sept. 2025 – 11 janv. 2026


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

BnF | Richelieu
Galerie Mansart - Galerie Pigott
5, rue Vivienne | Paris 2^e
bnf.fr

PARIS
MATCH

L'œil

Le Monde

arte